

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2017)
Heft: 2184

Artikel: Littérature : les prémisses de l'horreur : un goncourt bref, dense, inattendu et de longue portée
Autor: Gavillet, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Littérature: les prémisses de l'horreur

Un Goncourt bref, dense, inattendu et de longue portée

Françoise Gavillet - 11 novembre 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/32361>

La deuxième guerre mondiale figure l'horizon de *L'Ordre du jour*. Le bref récit d'Eric Vuillard, très tenu et fulgurant, se concentre sur quelques épisodes ayant mené à l'Anschluss.

Comme l'auteur le dit lui-même, «ces événements se produisent avant les pires horreurs qui allaient se produire ensuite et qui sont là comme un point aveugle. Je m'appuie en quelque sorte sur le savoir du lecteur qui, sachant ce qui va se passer, relit ces moments, cette médiocrité, ces manœuvres à l'aune d'un futur catastrophique. Mais là, il ne s'est pas encore produit.»

Ce choix de raconter les prémisses de l'horreur nazie inscrit d'emblée le récit dans une tension qui ne retombera pas, et sera même soulignée par le ridicule ou l'aveuglement de certains protagonistes. Une des dernières phrases du récit en donne la tonalité: «On ne tombe jamais deux fois dans le même abîme. Mais on tombe toujours de la même manière, dans un mélange de ridicule et d'effroi.»

Dès les premières lignes, Vuillard marque le contraste entre la vie paisible du plus grand nombre et l'engrenage inéluctable de l'horreur qui se met en marche le 20 février 1933, sur les pas des messieurs

sortant de leurs berlines noires: «Ils étaient vingt-quatre, près des arbres morts de la rive, vingt-quatre pardessus noirs, marron ou cognac, vingt-quatre paires d'épaules rembourrées de laine, vingt-quatre costumes trois-pièces, et le même nombre de pantalons à pinces avec un large ourlet. Les ombres pénétrèrent le grand vestibule du palais du président de l'Assemblée; mais bientôt, il n'y aura plus d'assemblée, il n'y aura plus de président, et, dans quelques années, il n'y aura même plus de Parlement, seulement un amas de décombres fumants» (p. 10-11).

La tonalité à la fois tragique et dérisoire de cette entrée en matière fonctionnera comme basse continue du récit. S'y ajouteront lâchetés, innombrables compromissions, avec, à l'arrière-plan, déportations et massacres.

Sans parler du cynisme omniprésent chez les nazis, y compris jusque dans le marchandage d'après-guerre, lorsque des Juifs de Brooklyn, en 1958, réclamèrent réparation à Krupp, soutien inconditionnel du nazisme, de l'exploitation des Juifs par les industriels allemands jusqu'à la fin de la guerre. Après deux ans de négociation, l'industriel s'engagea à verser 1'250 dollars à chaque rescapé, geste

qui fut salué unanimement par la presse... ce qui n'empêcha pas Krupp de diminuer la somme, au fur et à mesure que d'autres survivants se manifestèrent, jusqu'à interrompre les versements.

Comme le dit Vuillard: «L'Ordre du jour raconte un épisode de l'installation des nazis au pouvoir, puis l'Anschluss, un de leurs premiers succès. Domine une impression pénible de petites combines et de mauvais coups. Cela permet de défaire le mythe: non seulement les événements ne sont pas inexorables, mais les grands crimes peuvent résulter des manœuvres les plus grossières.»

Le récit s'articule en trois moments: le 20 février 1933, Hitler, depuis trois semaines à la tête du gouvernement, et Goering invitent les vingt-quatre dirigeants de plus importantes entreprises allemandes à apporter au nouveau chancelier leur soutien financier. Ils vont s'exécuter rapidement. Et en mars 1933, Hitler obtient les pleins pouvoirs pour quatre ans.

En mars 1937, c'est la visite de Kurt von Schuschnigg, chancelier d'Autriche, au Berghof où Hitler lui donne l'ordre de céder le pouvoir aux nazis autrichiens. Et en mars

1938, les troupes hitlériennes entrent en Autriche.

L'art de Vuillard est à la fois dans le ton, dans le montage des moments historiques (il ne faut pas oublier que l'auteur est aussi cinéaste), dans le mélange de tragique et de grotesque qu'il distille en une

composition subtile. Il le dit lui-même: «*Dans mes livres, je n'invente rien, je m'en tiens aux faits. Bien sûr, j'incarne les protagonistes, je leur prête des pensées, parfois des sentiments. C'est là ma part de fiction, au sens restreint du terme.*»

L'auteur a quelque chose d'un miniaturiste, il agence des détails ciselés, produisant une vision à la fois subjective, dense et convaincante, des moments historiques qu'il évoque. Et tout cela dans un texte d'une brièveté percutante: 160 pages.

Expresso

Les brèves de DP, à lire dans le Kiosque sur le site

Du bois dont on fait les principes

Contrairement à l'Union européenne, la Suisse n'interdit pas l'importation de bois exotique abattu illégalement. Ce laxisme freine les exportations helvétiques vers l'Europe, qui exige des industriels de la branche un certificat de conformité.

Deux parlementaires UDC, l'une présidente de l'association faîtière de l'industrie du bois, l'autre patron d'une fabrique de meubles, demandent que la Suisse adopte la même réglementation que celle de l'UE. Quand des intérêts substantiels sont en jeu, l'UDC sait mettre en veilleuse son souverainisme... | *Jean-Daniel Delley*

Correction

Rédaction - 12 novembre 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/32368>

Dans l'article Le fédéralisme persiste et signe pour 50 ans (DP 2183), les montants nets allant aux cantons récipiendaires de la péréquation financière vont de 13 millions (BL) à 1,3 milliard (BE) et non de 13'000 francs à 1,3 million comme indiqué précédemment.